

III^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

PRIÈRE D'OUVERTURE

Dieu éternel et tout-puissant, dirige notre vie selon ton amour, afin qu'au nom de ton Fils bien-aimé, nous portions des fruits en abondance.

LECTURES

[Ne 8, 1-4a.5-6.8-10](#)

Quand arriva la fête du septième mois, tout le peuple se rassembla comme un seul homme sur la place située devant la Porte des eaux. On demanda au scribe Esdras d'apporter le livre de la loi de Moïse, que le Seigneur avait donnée à Israël. Alors le prêtre Esdras apporta la Loi en présence de l'assemblée, composée des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre. C'était le premier jour du septième mois. Esdras, tourné vers la place de la Porte des eaux, fit la lecture dans le livre, depuis le lever du jour jusqu'à midi, en présence des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre : tout le peuple écoutait la lecture de la Loi. Le scribe Esdras se tenait sur une tribune de bois, construite tout exprès. Esdras ouvrit le livre ; tout le peuple le voyait, car il dominait l'assemblée. Quand il ouvrit le livre, tout le monde se mit debout. Alors Esdras bénit le Seigneur, le Dieu très grand, et tout le peuple, levant les mains, répondit : « Amen ! Amen ! » Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant le Seigneur, le visage contre terre. Esdras lisait un passage dans le livre de la loi de Dieu, puis les lévites traduisaient, donnaient le sens, et l'on pouvait comprendre. Néhémie le gouverneur, Esdras qui était prêtre et scribe, et les lévites qui donnaient les explications, dirent à tout le peuple : « Ce jour est consacré au Seigneur votre Dieu ! Ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas ! » Car ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi. Esdras leur dit encore : « Allez, mangez des viandes savoureuses, buvez des boissons aromatisées, et envoyez une part à celui qui n'a rien de prêt. Car ce jour est consacré à notre Dieu ! Ne vous affligez pas : la joie du Seigneur est votre rempart ! »

[Ps 18, 8, 9, 10, 15](#)

La joie du Seigneur est notre rempart

- La loi du Seigneur est parfaite, qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre, qui rend sages les simples.
- Les préceptes du Seigneur sont droits, ils réjouissent le cœur ;
le commandement du Seigneur est limpide, il clarifie le regard.
- La crainte qu'il inspire est pure, elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes et vraiment équitables.
- Accueille les paroles de ma bouche, le murmure de mon cœur ;
qu'ils parviennent devant toi, Seigneur, mon rocher, mon défenseur !

[1Co 12, 12-30](#)

Frères, prenons une comparaison : notre corps forme un tout, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. Tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés dans l'unique Esprit pour former un seul corps. Tous nous avons été désaltérés par l'unique Esprit. Le corps humain se compose de plusieurs membres, et non pas d'un seul. Le pied aura beau dire : « Je ne suis pas la main, donc je ne fais pas partie du corps », il fait toujours partie du corps. L'oreille aura beau dire : « Je ne suis pas l'œil, donc je ne fais pas partie du corps », elle fait toujours partie du corps. Si, dans le corps, il n'y avait que les yeux, comment pourrait-on entendre ? S'il n'y avait que les oreilles, comment pourrait-on

sentir les odeurs ? Mais, dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme il l'a voulu. S'il n'y en avait qu'un seul, comment cela ferait-il un corps ? Il y a donc à la fois plusieurs membres, et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi » ; la tête ne peut pas dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ». Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates sont indispensables. Et celles qui passent pour moins respectables, c'est elles que nous traitons avec plus de respect ; celles qui sont moins décentes, nous les traitons plus déceimment ; pour celles qui sont décentes, ce n'est pas nécessaire. Dieu a organisé le corps de telle façon qu'on porte plus de respect à ce qui en est le plus dépourvu : il a voulu qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres. Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. Or, vous êtes le corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes les membres de ce corps. Parmi ceux que Dieu a placés ainsi dans l'Église, il y a premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement ceux qui sont chargés d'enseigner, puis ceux qui font des miracles, ceux qui ont le don de guérir, ceux qui ont la charge d'assister leurs frères ou de les guider, ceux qui disent des paroles mystérieuses. Tout le monde évidemment n'est pas apôtre, tout le monde n'est pas prophète, ni chargé d'enseigner ; tout le monde n'a pas à faire des miracles, à guérir, à dire des paroles mystérieuses, ou à les interpréter.

[Lc 1, 1-4; 4, 14-21](#)

Plusieurs ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, tels que nous les ont transmis ceux qui, dès le début, furent les témoins oculaires et sont devenus les serviteurs de la Parole. C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après m'être informé soigneusement de tout depuis les origines, d'en écrire pour toi, cher Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as reçus.

Lorsque Jésus, avec la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues des Juifs, et tout le monde faisait son éloge. Il vint à Nazareth, où il avait grandi. Comme il en avait l'habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. » Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Dans ta bonté, Seigneur, accepte notre offrande : qu'elle soit sanctifiée et serve ainsi à notre salut.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Permits, nous t'en prions, Dieu tout-puissant, qu'ayant reçu de toi la grâce d'une nouvelle vie, nous puissions nous en émerveiller toujours.

Chers frères et sœurs dans le Christ,

En ce dimanche, l'Église nous invite à prier pour l'Unité des chrétiens. Ce thème de l'unité a donc naturellement orienté ma lecture des textes de ce jour – et il m'a interpellé dès la première phrase de la première lecture : « Quand arriva la fête du septième mois, tout le peuple se rassembla comme un seul homme », avons-nous entendu au livre de Néhémie. « Comme un seul homme » : l'image est très expressive, signe fort de l'unité du peuple de l'Ancienne Alliance, unité de la foi qui se réalise autour de l'écoute de la Torah, « comme un seul homme ».

Mon bon Ange a orienté mon regard vers le petit mot "*comme*"¹, qui établit la comparaison « *comme un seul homme* », pour essayer de préciser quelle pouvait en être la valeur. Dans la Torah, cette conjonction "*comme*" apparaît dès le premier chapitre : il faut s'en étonner, car au moment où chaque chose reçoit l'existence – dans les deux premiers chapitres de la Genèse –, il ne devrait pas y avoir besoin de *comparer* quoi que ce soit : chaque chose existe pleinement, dans l'originalité du projet de Dieu pour elle. En fait, une seule réalité du monde créé a besoin d'être définie par une *comparaison*, c'est l'homme : « Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, *comme* notre ressemblance.[...] Et Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu ; il le créa homme et femme. »² La ressemblance que Dieu veut imprimer dans l'homme est introduite par ce petit mot "*comme*", qui marque donc à la fois l'immensité du mystère de l'homme qui ne peut être *défini* que par rapport à Dieu, et l'infinie distance entre le Créateur et la créature qui ne peut l'égaliser mais seulement Lui *ressembler*. L'unité de l'homme, créé homme et femme en communion, est donc l'image dans l'univers créé du mystère du Dieu unique, qui est Lui-même communion trinitaire. L'unité de la famille humaine que Dieu a commencé à constituer dans l'histoire prenait initialement son origine dans cette unité d'Adam et d'Ève, dans l'amour qui réalisait leur communion « en une seule chair »^{3,4}.

Le petit mot "*comme*" est donc au départ revêtu d'une noblesse exceptionnelle, étant signe de l'analogie entre l'unité de Dieu et celle de la famille humaine, mais il va par la suite brutalement déchoir, car c'est précisément par lui que va arriver la désunion, dans le mensonge du serpent. En effet, au chapitre trois de la Genèse, celui-ci dit à Ève en présentant le fruit défendu : « Au jour où vous en mangerez, vous serez *comme* Dieu, connaissant le bien et le mal. »⁵ Abolissant la notion de *ressemblance*, c'est-à-dire le reflet de Lui-même que Dieu a voulu manifester dans l'humanité, selon Son projet, le serpent fait miroiter à Ève une orgueilleuse égalité – « vous serez *comme* Dieu » – qui serait obtenue sans Dieu et finalement contre Lui. Voilà l'origine de la Chute, le péché qui a brisé le mystère de l'unité dans la création, et dégradé d'une certaine manière la valeur du petit mot "*comme*", en le rendant complice du mensonge.

¹ grec : ως – hébreu : כִּי

² Gn 1,26.27 (hébreu : 1^{er} emploi)

³ Gn 2,24

⁴ Le mot "*comme*" revient, un peu plus loin, toujours pour préciser le mystère de l'unité de l'homme : il explique que la femme est assortie à l'homme, elle est « *comme en face de lui* », son complément (Gn 2,20 – hébreu : 2^{ème} emploi).

⁵ Gn 3,5 (hébreu : 3^{ème} emploi – grec : 1^{er} emploi)

Aussi, en revoyant, dans la première lecture de ce jour, le peuple qui se rassemble « *comme un seul homme* », il y a peut-être quelque légitime réserve à avoir sur la portée de cette comparaison. Le Seigneur a exprimé Sa Parole dans la Torah pour conduire Son Peuple vers une certaine unité, effectivement, mais entre le texte, les personnes autorisées à le proclamer, celles chargées de le traduire, celles qui l'interprètent ensuite, et celles qui finalement l'écoutent, il y a de la place pour une multiplicité d'approches. « Esdras lisait un passage dans le livre de la loi de Dieu, puis les lévites traduisaient, donnaient le sens, et l'on pouvait comprendre. » Ce qui valait pour le judaïsme d'alors peut être transposé au christianisme d'aujourd'hui : en remarquant que les chrétiens s'entendent, à peu de choses près, sur le texte de la Bible, il faut convenir que la Parole Écrite, à elle seule, ne suffit pas à réaliser une unité réelle. L'Église, au cours des siècles, s'est au contraire bien souvent disloquée à cause de cette Parole, sujette à des interprétations divergentes et incompatibles qui ont conduit les hommes à se déchirer.

En revenant à notre petit mot "*comme*", le Seigneur nous montre le chemin qu'Il a tracé pour nous conduire à une unité nouvelle. Dans les écrits de la Nouvelle Alliance, le mot apparaît pour la première fois au début de l'évangile de saint Marc, pour y subir une réhabilitation, ou plutôt une vraie régénération : lors de Son baptême, Jésus, « remontant de l'eau, [...] vit les cieux se déchirer et l'Esprit *comme* une colombe descendre vers lui. »⁶ « L'Esprit *comme* une colombe » : l'image utilisée dans cette comparaison n'a pas beaucoup d'intérêt en elle-même – l'oiseau ne nous dit rien sur Dieu ! – mais nous retrouvons le mystère de l'unité de Dieu lié au mystère de l'homme, comme au commencement de la Genèse. L'Esprit qui est l'éternelle communion du Père et du Fils, repose sur le Christ : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction », affirme Jésus dans l'évangile de ce jour. Cet Esprit ne Le remplit pas seulement personnellement, mais également dans la réalité de communion qu'Il incarne : le Christ porte en Lui le mystère de l'Église, Son Épouse qui est avec Lui « une seule chair ». « Tous, [...] nous avons été baptisés dans l'unique Esprit pour former un seul Corps », nous dit saint Paul. C'est donc cet Esprit-Saint qui réalise notre unité, et c'est dans la communion au Corps du Christ que cette unité s'exprime : voilà pourquoi nous célébrons en ce jour l'Eucharistie. Dans Son Corps livré et Son Sang versé se trouve la force qui seule peut conduire vers l'unité la famille humaine, celle que Dieu a jadis commencé en Adam et qu'Il reprend maintenant à partir du Christ.

« Dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme Il l'a voulu », dit encore saint Paul : dans la participation à cette Eucharistie, demandons donc au Seigneur, avec confiance, de nous révéler notre juste place, celle qu'« Il a voulue » pour nous, et de remplir pleinement notre rôle dans Son Corps, pour que, chacun selon la grâce qui lui est donnée, nous soyons serviteurs de l'unité, « afin que le monde croie »⁷ et que « notre joie soit complète »⁸. AMEN.

fr. M.-Théophane +

⁶ Mc 1,10

⁷ Jn 17,21

⁸ I Jn 1,4 ; cf. Jn 17,13